

F-8

La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3ème Année

MONTREAL, JAN. 1911

No. 34



"Kliktaf" est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doubles à robes

Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon

LA PHARMACIE CHIC
AU CENTRE DES BEAUX QUARTIERS

La PHARMACIE MOISAN est reconnue comme la pharmacie chic du centre de la ville. Le site est admirable, le service distingué et les produits ultra select.

LES CAPSULES ANTI-CHILL pour L'INFLUENZA (la Grippe) FRISSONS, ACCES de FIEVRES sont SANS RIVALES devraient aussi être employées comme PREVENTIF en vente partout si votre Pharmacien ne la pas adressez-vous à la PHARMACIE MOISAN.

— PRESCRIPTIONS —

Sous le rapport des prescriptions remplies avec célérité et minutie, en usant que des meilleurs ingrédients, la PHARMACIE MOISAN n'a pas de rivale.

Téléphonez si vous voulez que le messenger aille chercher chez vous les ordonnances à remplir; il retournera avec les médicaments.

S. MOISAN, Pharmacien

Angle ST-LAURENT et SHERBROOKE. Tél. Est 4739

Bazar du Voyage



Manufacturiers
DE
**VALISES
ET SACS**

Vous trouverez à nos magasins un assortiment complets de **Malles, Vallises, Sacs de voyages, Sacoques** pour dames, **Porte-Monnaie, Folios, etc., etc.**

En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. Nous faisons aussi la

réparation des articles ci-haut mentionnés. Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter.

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-André
Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce
"ALLIGATOR"



J. A. JOUBERT,
Gérant.

Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN



260 Ste-Catherine Ouest
Entre Bleury et St-Alexandre

**SALONS DE TOILETTE
POUR DAMES**

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-
formations, Épingles, Toupets, Bandeaux,
Tresses, Lotions, Pompodours, Parfumeries

LINIMENT MAJOR

Le meilleur pour l'usage externe

Il est d'effet Magique pour les Meurtrissures, Brûlures,
Névralgies, Rhumatismes, Efforts,
Entorses, etc., etc.

Grande Bouteille 25c. En vente Partout

LOTION NIPPS

Antiseptique et inoffensif

Guérit la gerçure des seins en quatre applications.

Préparée par **BOUTEILLE 50c**

La Cie. Chimique Major

278 RUE CRAIG EST, MONTREAL

LA PRESSE

Le Journal du "Foyer"

INSTRUIT - RÉCRÉE - AMUSE

Il vous apporte chaque soir dans votre famille les événements du monde entier.

Il vous fournit les renseignements les plus précis sur ce qui vous intéresse.

Et il vous guide de la façon la plus concise, dans vos transactions quotidiennes

En un mot c'est le journal favori des familles.

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3me Année

MONTREAL, JAN. 1911

No. 34

A L'ANCIEN IDEAL

Mon vieil ami,

Vous n'êtes plus guère à la mode, il faut bien en convenir. Pour de certaines gens c'est une excellente raison peut-être de vous demeurer fidèles. Je suis de ceux-là et je m'attriste de voir comme on vous déserte, tout de même. Hélas! à l'encontre de nos aïeules et de nos mères, qui vous affichaient comme une parure, avec parfois un brin de coquetterie, les jolies fillettes d'aujourd'hui se font gloire de vous ignorer ou se défendent de vous aimer avec une ardeur vraiment superbe.

Votre nom même, qui semble frère du sourire ne se prononce plus qu'avec une moue dédaigneuse. Que voulez-vous, mon cher, c'est l'homme pratique qui vous a remplacé dans l'esprit de ces demoiselles. De nos temps, voyez-vous, le monde est pratique, la jeune fille est pratique, c'est au point de vue pratique qu'elle envisage la vie, elle rêve d'un mariage pratique et se commande d'aimer pratiquement un homme pratique. Or, convenez-en, mon vieil ami, pratique, vous ne l'êtes pas du tout, c'est pourquoi la vogue vous fait ainsi faux bond.

Je ne sais point pessimiste, mais qui sait si les quelques fidèles qui, comme moi, vous conservent encore l'ancien culte, ne sont pas à la veille de vous abandonner à leur tour! Le tourbillon se fait plus fort d'instant en instant, sera-t-il possible d'y toujours résister? Las! je me sens pourtant au coeur des trésors d'énergie, mais je tremble, mon prince, de manquer quelque jour à ma foi... Non, non! rassurez-vous, ma vieille tendresse saura défier tous les orages!

Vous souvient-il? Je venais d'avoir quinze ans. Un jour que la nature semblait tout rayon, toute harmonie, tout parfum, vous vintes en mon rêve, cher Idéal! Et je ne vis plus la splendeur de l'Astre, et n'entendis plus la

vilanelle des fauvettes et ne respirai plus la griserie des roses. Vous vous étiez paré de tout cela, Enchanteur, pour me plaire, ou plutôt cela formait l'aute! où d'emblée je vous avais placé dans mon coeur. Vous avez été Dieu ce jour là, je vous ai confondu dans le même pur amour que m'inspirait le Créateur.

Vraiment, vous me parûtes beau de toutes les beautés. A certains moments je crois vous revoir comme je vous vis alors, blond ou brun, avec des yeux noirs ou bleus ou gris ou verts, je n'ai jamais bien su — mais des yeux d'âme où venaient se refléter toutes les tendresses, toutes les douceurs, toutes les énergies que peut créer le rêve! Ah! si l'on m'eût dit alors que vous apparaissiez ainsi à toutes les fillettes de mon âge, que toutes avaient le droit de vous chérir, croyez que j'aurais eu de terribles jalousies, car je vous aimais d'amour. Oui vraiment d'amour!

Et les jours suivants, folle, je me pris à vous attendre, et je vous fis mille serments et la crainte de vous déplaire me rendit divinement malheureuse, et, le croiriez-vous, me fit commettre aussi quelques "sages" petites folies. Au temps de l'étude, par exemple, je n'aurais pas manqué de vous prier, mettant une caresse dans chacun de mes mots, de vous éloigner un peu afin que votre chère présence ne put nuire à mon application. N'était-ce pas acte de sublime courage, dites? Mais je voulais devenir "savante"... Oh! pour vous, uniquement!

Et je me faisais belle et coquette un peu, et fière aussi, me gardant bien de vous chercher, sûre que vous viendriez. Je vous attendis longtemps. Ma foi avait la robustesse de mes ignorances.

J'eus mes dix-huit ans. L'on me présenta des jeunes gens, que je regardai un instant, et cet instant me suffit pour ne pas vous reconnaître en eux. Pourtant, un jour, je faillis bien m'exclamer: "C'est lui!" Si je n'en fis rien c'est que l'émotion m'étranglait. Lorsque je me retrouvai seule, j'avoue que je tombai à genoux

et dans la candeur de mon âme, je criai: "Il est venu enfin celui que j'aime!..." Ne me condamnez point à cause de ce fol mouvement, mon vieil ami, j'étais de si bonne foi, l'idole en une rencontre d'un quart-d'heure, n'avait pu laisser voir ses pieds d'argile et la ressemblance, en vérité, me parut bien frappante. Même front grave et élevé, mêmes yeux enchanteurs, même sourire dont mon rêve savait tout le charme! Puis un tas de perfections morales et de qualités d'esprit dont, un peu auparavant, d'obligeants amis m'avaient dressé la liste! Plus d'expérience s'y serait trompé peut-être.

Du reste, mon erreur ne fut pas de longue durée. Imaginez que le personnage, à sa visite suivante, crut spirituel de se moquer de vous, de vous qu'en lui j'allais aimer! Ce devait être un homme pratique, mais tout fut bien fini et, mentalement, je vous fis très ardente et sincère réparation.

Depuis lors, mon Prince Charmant, je vous garde ma foi toute entière et si je ne vous attends plus avec la ferveur de jadis, je vous rends du moins le même enthousiaste culte qu'au premier instant où vous êtes apparu dans mon rêve d'adolescente!...

Je vous aime, Idéal, Rêve, Illusion, de quelque nom qu'on vous appelle, je vous aime pour tous ceux qui vous ignorent ou qui ne veulent pas comprendre la clarté, la poésie, la douceur que vous savez mettre dans l'existence!

JOSEPHTE

(alias Laurentienne)

La religion et la morale sont les appuis nécessaires de la prospérité des États. En vain prétendrait-il au patriotisme celui qui voudrait renverser ces deux colonnes de l'édifice social. Le politique, ainsi que l'homme pieux, doit les vénérer et les chérir.

Washington.

* * *

Personne en France n'est assez fort pour renverser le gouvernement, si ce n'est le gouvernement lui-même.

Edouard Hervé.

CONTE D'AUTREFOIS

(Ballade en prose.)

La petite princesse marche à petits pas dans l'herbe jeune. Elle est très émue et des larmes brillantes tremblotent au bout de ses cils bruns.

On veut la marier : Pour éviter une guerre on a décidé de la fiancer au prince Renaud. Mais elle ne le connaît pas, ce prince. Qui sait ! elle ne l'aimera peut-être pas, et ils seront malheureux. Pourquoi les princesses doivent-elles se marier sans amour?...

— "Madame, ces pensées sont indignes de la fille du Roy", diraient les vieilles dames d'honneur rechignées, dont le coeur s'est séché peu à peu sous les multiples lois de l'étiquette. Las ! les filles de prince n'ont donc pas de coeur ? Elles ont pourtant besoin d'aimer, comme d'autres, et justement, dans sa poitrine frêle, la petite princesse sent battre un coeur affamé d'affection, comme celui d'une bûcheronne.

Mais à quoi bon ces réflexions ? N'est-elle pas presque fiancée au prince Renaud ? — et voici que la petite princesse se met à pleurer. Elles coulent sur ses joues roses, les larmes de cristal, transparentes et rondes comme des perles. Une, deux, trois, quatre ; on ne peut plus les compter, elles sont trop, elles se mêlent, se confondent, et voilà le petit visage inondé, comme si la rosée du matin s'était égouttée sur lui.

— "Ce n'est pas convenable", diraient les dames d'honneur. Mais heureusement, elle est seule, dans le parc ; elle se dirige vers le banc où chaque matin, après sa promenade habituelle, elle se repose quelques minutes avant de retourner au château.

La petite princesse est rouge, rouge comme une fraise des bois que la pluie a mouillée. Sur le banc, sur son banc, il y a une lettre et un bouquet.

Qui les a pu mettre ? Quel est l'audacieux, l'impertinent, l'insolent ?... Et de sa blanche main, que le vent du matin a refroidie, la princesse s'apprête à balayer à terre ces audacieux gages d'amour. Une pensée la retient ; qui sait s'il n'est pas caché dans un taillis voisin, le coupable ? S'il la voit irritée, il croira l'avoir émue ! — Et froide, calme, avec dignité, la princesse tourne le dos aux fleurs et reprend le chemin du château.

La petite princesse marche à petits pas dans l'herbe jeune. Mais elle hésite : ce n'était peut-être pas un audacieux. Au contraire, c'est quelque chevalier timide, respectueux, poète sans doute, et qui l'aime, oh ! bien sûr, qui l'aime de toute son âme. Eh quoi ? Elle demandait l'amour : le voi-

là qui vient à elle, et elle le repousse ! Et ce pauvre amoureux tremblant, s'il l'épiait tout à l'heure, comme il a dû souffrir, en voyant son mépris !...

La petite princesse a rebroussé chemin. Elle va au banc, prend la lettre, et l'ouvre. Ce n'est pas qu'elle soit curieuse : c'est par charité.

* * *

La petite princesse est rouge, rouge comme une fraise des bois que la pluie a mouillée. Oh ! les tendres mots d'amour, si doux, si caressants, si suppliants, qu'ils font jaillir les larmes de ses yeux ; et si profonds, si ardents, qu'ils font monter le sang à ses joues. Il ne demande pas de rendez-vous, ce chevalier qui n'ose même signer son nom. Il implore seulement la permission d'aimer, et de l'écrire chaque jour.

Le coeur de la petite princesse bat très fort : Quel est-il, cet amoureux timide ? Est-ce... est-ce... le prince Renaud, qui l'a vue, qui l'aime, et qui, très romanesque comme elle, a voulu se faire aimer sans qu'elle connût son rang ? Quel autre aurait osé écrire à la fille du Roy ?

* * *

La petite princesse marche à petits pas dans l'herbe jeune.

Depuis huit jours, l'Inconnu lui écrit. Ses fiançailles seront bientôt décidées, mais elle ne pleure plus en cachette. N'est elle pas aimée d'un beau chevalier ? Car il est beau, et brave, et bon, et sage, puisqu'il sait si bien parler d'amour.

Mais aujourd'hui, il s'est enhardi, et il a demandé un rendez-vous. Certes, ce ne peut être que Renaud. Ce matin, en arrière de ces dames, elle a regardé le portrait du prince. Il a grand air. Oh ! comme ces yeux gris et froids sauront s'embraser pour elle, et comme cette bouche mince et railleuse s'adoucirait ce soir pour donner un baiser. Un baiser ! Le permettra-t-elle ? Oh ! non ! — Ah ! si... Comme ce sera doux, et comme elle rira tendrement tout à l'heure en disant au prince : "Je vous avais bien deviné."

Sur sa vaporeuse robe blanche, elle a jeté un grand manteau noir pour que nul ne la voit voltiger comme un grand papillon pâle dans la nuit sombre.

Elle a peur ; elle sait qu'elle fait mal, mais sa marche menue s'accélère sans hésitations.

Le vent du soir, brise chaude et molle, vient soulever doucement les boucles brunes, et murmure tout bas, comme une respiration aérienne : "Où vas-tu, petite soeur, où vas-tu ?"

Sur leurs tiges de satin vert, les fleurs se soulèvent, et leurs corolles s'entr'ouvrent pour demander en un parfum — car elles embaument comme d'autres respirent : "Où vas-tu, petite soeur, où vas-tu ?"

Et là-haut, les fleurs d'or pâle, dans le champ bleu du ciel, la regardent,

surprises, passer dans la nuit douce. Et les petites étoiles, dont le souffle est une lumière, demandent en un rayon tremblant : "Où vas-tu, petite soeur, où vas-tu ?"

La petite princesse ne répond pas, et sur la pâleur de lys de son visage ému, s'affirme la volonté d'être heureuse, et le Rêve met dans les prunelles ingénues l'étonnement de la pensée nouvelle.

* * *

La petite princesse est rouge, rouge comme une fleur des bois que la pluie a mouillée.

Jetée sur son lit, non loin de la nourrice aimante que la fatigue a endormie, elle regrette amèrement le beau rêve envolé, tandis qu ses joues brûlent en songeant à l'affront de tout à l'heure.

Le beau prince Renaud, le chevalier amoureux, le seigneur troubadour, — ô Seigneur Dieu, madame Marie, — c'est... c'est Triboulet, le bouffon de son père. Sûr de l'impunité, lui qui ne respecte rien, il s'est joué de la princesse. Comme il riait, en la voyant s'approcher du banc, le coeur tremblant. — Ah ! le méchant, le lâche, le misérable...

La rougeur enflammée de ses joues s'accroît ; mais il ne sera pas dit qu'il aura ri ainsi de la princesse ! Elle ira trouver le Roy, elle lui racontera tout, et — et dira-t-elle à ce père, froid et grave, ses désirs d'amour, ses rêves romanesques — et qu'elle encourageait tacitement un inconnu à lui écrire, et qu'elle allait au rendez-vous assigné ! Oh ! non. C'est impossible ! Triboulet savait bien qu'il ne courrait aucun risque...

Et soudain, elle pense que tout est bien fini maintenant ; nul chevalier ne l'aime et son âme doit rester vide ! Elle épousera le prince Renaud, aux yeux froids, aux lèvres railleuses... les filles du roy n'ont pas le droit d'avoir de coeur.

Et sur ces joues roses, les larmes de cristal se mettent à couler, transparentes, et rondes comme des perles...

MAX POLE.

Les nouveaux ne lisent que les nouveaux. Tout le talent dépensé avant eux n'est pas périmé pourtant. Il y a du bon et même de l'exquis dans ce qu'on ne lit pas. Jules Claretie.

* * *

Monter, monter plus haut que le sommet désert
Plus haut que l'aigle qui dans l'azur se perd,
C'est la loi de notre âme et sa route bénie.

L. Durand.

Madame Hermet

Les fous m'attirent. Ces gens-là vivent dans un pays mystérieux de songes bizarres, dans ce nuage impénétrable de la démence où tout ce qu'ils ont vu sur la terre, tout ce qu'ils ont aimé, tout ce qu'ils ont fait recommence pour eux dans une existence imaginaire en dehors de toutes les lois qui gouvernent les choses et régissent la pensée humaine.

Or, un jour, comme je visitais un de leurs asiles, le médecin qui me conduisait, me dit :

—Tenez, je vais vous montrer un cas intéressant.

Et il ouvrit une cellule où une femme âgée d'environ quarante ans, encore belle, assise dans un grand fauteuil, regardait avec obstination son visage dans une petite glace à main.

Dès qu'elle nous apparut, elle se dressa, courut au fond de l'appartement chercher un voile jeté sur une chaise, s'enveloppa la figure avec grand soin, puis revint, en répondant d'un signe de tête à mes saluts.

—Eh bien, dit le docteur, comment allez-vous ce matin ?

Elle poussa un profond soupir.

—Oh ! mal, très mal, monsieur, les marques augmentent tous les jours.

Il répondit avec un air convaincu :

—Mais non, mais non, je vous assure que vous vous trompez.

Elle se rapprocha de lui pour murmurer :

—Non. J'en suis certaine. J'ai compté dix trous de plus ce matin ; trois sur la joue droite, quatre sur la joue gauche et trois sur le front. C'est affreux, affreux ! Je n'oserai plus me laisser voir à personne, pas même à mon fils, non, pas même à lui ! Je suis perdue, je suis défigurée pour toujours.

Elle retomba sur son fauteuil et se mit à sangloter.

* * *

Le médecin prit une chaise, s'assit près d'elle, et d'une voix douce, consolante :

—Voyons, montrez-moi ça. Je vous assure que ça n'est rien. Avec une petite cautérisation je ferai tout disparaître.

Elle répondit "non" de la tête, sans une parole. Il voulut toucher son voile, mais elle le saisit à deux mains si fort que ses doigts entrèrent dedans.

Il se remit à l'exhorter et à la rassurer.

—Voyons, vous savez bien que je vous les enlève toutes les fois, ces vilains trous, et qu'on ne les aperçoit plus du tout, quand je les ai soignés. Si vous ne me les montrez pas, je ne pourrai point vous guérir.

Elle murmura :

—A vous encore je veux bien, mais je ne connais pas ce monsieur qui vous accompagne.

—C'est aussi un médecin qui vous soignera encore bien mieux que moi.

Alors elle se laissa découvrir la figure, mais sa peur, son émotion, sa honte d'être vue, la rendaient rouge jusqu'à la chair du cou, qui s'enfonçait dans sa robe. Elle baissait les yeux, tournait son visage, tantôt à droite, tantôt à gauche, pour éviter nos regards, et balbutiait :

—Oh ! je souffre affreusement de me laisser voir ainsi ! C'est horrible, n'est-ce pas ? C'est horrible ?

Je la contemplais fort surpris, car elle n'avait rien sur la face, pas une marque, pas une tache, pas un signe d'une cicatrice.

Elle se tourna vers moi, les yeux toujours baissés, et me dit :

C'est en soignant mon fils que j'ai gagné cette épouvantable maladie, monsieur. Je l'ai sauvé, mais je suis défigurée. Je lui ai donné ma beauté, à mon pauvre enfant. Enfin, j'ai fait mon devoir, ma conscience est tranquille. Si je souffre, il n'y a que Dieu qui le sait.

Le docteur avait tiré de sa poche un mince pinceau d'aquarelliste.

—Laissez faire, dit-il, je vais vous arranger tout cela.

Elle tendit sa joue droite, et il commença à la toucher par coups légers, comme s'il eût posé dessus de petits points de couleur. Il en fit autant sur la joue gauche, puis sur le menton, puis sur le front ; puis il s'écria :

—Regardez, il n'y a plus rien, plus rien.

Elle prit la glace, se contempla longtemps avec une attention profonde, une attention aigüe, avec un effort violent de tout son esprit pour découvrir quelque chose, puis elle soupira :

—Non. Ça ne se voit plus beaucoup. Je vous remercie infiniment.

* * *

Le médecin s'était levé. Il la salua, me fit sortir, puis me suivit ; et, dès que la porte fut refermée :

—Voici l'histoire atroce de cette malheureuse, dit-il :

Elle s'appelle Mme Hermet. Elle fut très belle, très coquette, très aimée et très heureuse de vivre.

C'était une de ces dames qui n'ont au monde que leur beauté et leur désir de plaire pour les soutenir, les gouverner ou les consoler dans l'existence. Le souci constant de sa fraîcheur, les soins de son visage, de ses mains, de ses dents, de toutes les parties de son corps qu'elle pouvait montrer, prenaient toutes ses heures et toute son attention.

Elle devint veuve, avec un fils. L'enfant fut élevé comme le sont tous les enfants des femmes du monde très admirées. Elle l'aima pourtant.

Il grandit et elle vieillit. Vit-elle venir la crise fatale, je n'en sais rien. A-t-elle, comme tant d'autres, regardé chaque matin pendant des heures et des heures la peau si fine jadis, si transparente et si claire, qui maintenant se plisse un peu sous les yeux, se frippe de mille traits encore imperceptibles, mais qui se creuseront davantage, jour par jour, mois par mois ?

A-t-elle pleuré, éperdue, à genoux, le front par terre, et prié, prié Celui qui tue ainsi les êtres et ne leur donne la jeunesse que pour leur rendre plus dure la vieillesse, et ne leur prête la beauté que pour la reprendre aussitôt ?

Sans doute elle a subi ces tortures. Car voici ce qui arriva :

Un jour (elle avait alors trente-cinq ans), son fils, âgé de quinze, tomba malade.

Il prit le lit, sans qu'on pût encore déterminer d'où provenait sa souffrance et quelle en était la nature.

Un abbé, son précepteur, veillait près de lui et ne le quittait guère, tandis que Mme Hermet, matin et soir, venait prendre de ses nouvelles.

Elle entra, le matin, en peignoir de nuit, souriante, toute parfumée déjà, et demandait, dès la porte :

—Eh bien, Georges, allons-nous mieux ?

Le grand enfant, rouge, la figure gonflée, et rongé par la fièvre, répondait :

—Oui, petite mère, un peu mieux.

Elle demeurait quelques instants dans la chambre, regardait les bouteilles de drogues en faisant "pouah" du bout des lèvres, puis soudain s'écriait : "Ah ! j'oubliais une chose très urgente" ; et elle se sauvait en courant et laissant derrière elle de fines odeurs de toilette.

Le soir, elle apparaissait en robe décolletée, puis pressée encore, car elle était toujours en retard : et elle avait juste le temps de demander :

—Eh bien, qu'a dit le médecin ?

L'abbé répondait :

—Il n'est pas encore fixé, madame.

Or, un soir, l'abbé répondait : "Madame, votre fils est atteint de la petite vérole."

Elle poussa un grand cri de peur et se sauva.

* * *

Quand sa femme de chambre entra chez elle le lendemain, elle sentit d'abord dans la pièce une forte odeur de sucre brûlé, et elle trouva sa maîtresse les yeux ouverts, le visage pâli par l'insomnie et grelottant d'angoisse dans son lit.

Mme Hermet demanda, dès que ses contrevents furent ouverts :

—Comment va Georges ?

—Oh pas bien du tout, aujourd'hui, madame.

Elle ne se leva qu'à midi, mangea deux oeufs avec une tasse de thé, comme si elle-même eût été malade ; puis elle sortit et s'informa chez un phar-

macien des méthodes préservatrices contre la contagion de la petite vérole.

Elle ne rentra qu'à l'heure du diner, chargée de fioles, et s'enferma aussitôt dans sa chambre, où elle s'imprégnait de désinfectants.

L'abbé l'attendait dans la salle à manger. Dès qu'elle l'aperçut, elle s'écria, d'une voix pleine d'émotion :

—Eh bien ?

—Oh ! pas mieux. Le docteur est fort inquiet.

Elle se mit à pleurer et ne put rien manger tant elle se sentait tourmentée.

Le lendemain, dès l'aurore, elle fit prendre des nouvelles, qui ne furent pas meilleures, et elle passa tout le jour dans sa chambre, où fumaient de petits brasiers en répandant de fortes odeurs. Sa domestique, en outre, affirma qu'on l'entendit gémir pendant toute la soirée.

Une semaine entière se passa ainsi sans qu'elle fit autre chose que sortir une heure ou deux pour prendre l'air, vers le milieu de l'après-midi.

Elle demandait maintenant des nouvelles toutes les heures et sanglotait quand elles étaient mauvaises.

Le onzième jour au matin, l'abbé, s'étant fait annoncer, entre chez elle, le visage grave et pâle, et il dit, sans prendre le siège qu'elle lui offrait :

—Madame, votre fils est fort mal, et il désire vous voir.

Elle se jeta sur les genoux en s'écriant :

—Ah ! mon Dieu ! Ah ! mon Dieu ! Je n'oserai jamais ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! secourez-moi !

Le prêtre reprit :

—Le médecin garde peu d'espoir, madame, et Georges vous attend.

Puis il sortit.

Deux heures plus tard, comme le jeune homme, se sentant mourir, demandait sa mère de nouveau, l'abbé rentra chez elle et la trouva toujours à genoux, pleurant toujours et répétant :

—Je ne veux pas... je ne veux pas... J'ai trop peur... je ne veux pas..."

Il essaya de la décider, de la fortifier, de l'entraîner. Il ne parvint qu'à lui donner une crise de nerfs qui dura longtemps et la fit hurler.

Le médecin, étant revenu vers le soir fut informé de cette lâcheté et déclara qu'il l'amènerait, de gré ou de force. Mais après avoir essayé de tous les arguments, comme il la soulevait par la taille pour l'emporter près de son fils, elle saisit la porte et s'y cramponna avec tant de force qu'on ne put l'en arracher. Puis, lorsqu'on l'eût lâchée, elle se prosterna aux pieds du médecin, en demandant pardon, en s'accusant d'être une misérable. Et elle criait : "Oh ! il ne va pas mourir, dites-moi qu'il ne va pas mourir, je vous en prie, dites-lui que je l'aime, que je l'adore..."

* * *

Le jeune homme agonisait. Se

voyant à ses derniers moments, il supplia qu'on décidât sa mère à lui dire adieu. Avec cette espèce de pressentiment qu'ont parfois les moribonds, il avait tout compris ; tout deviné, et il disait : "Si elle n'ose pas entrer, priez-la seulement de venir par le balcon jusqu'à ma fenêtre pour que je la voie, au moins, pour que je lui dise adieu d'un regard puisque je ne puis pas l'embrasser."

Le médecin et l'abbé retournèrent encore vers cette femme. "Vous ne risquerez rien, affirmaient-ils, puisqu'il y aura une vitre entre vous et lui."

Elle consentit, se couvrit la tête, prit un flacon de sels, fit trois pas sur le balcon, puis soudain, cachant sa figure dans ses mains, elle gémit : "Non... non... Je n'oserai jamais le voir... jamais... j'ai trop de honte... j'ai trop peur... non... je ne peux pas !"

On voulut la trainer, mais elle tenait à pleines mains les barreaux et poussait de telles plaintes que les passants, dans la rue, levaient la tête.

Et le mourant attendait, les yeux tournés vers cette fenêtre, il attendait, pour mourir, qu'il eût vu une dernière fois la figure douce et bien-aimée, le visage sacré de sa mère.

Il attendit longtemps, et la nuit vint. Alors il se retourna vers le mur et ne prononça plus une parole.

Quand le jour parut, il était mort. Le lendemain elle était folle.

L'art d'être heureux

Si notre bonheur ou notre malheur est, pour une part, dans les circonstances et pour une part peut-être plus grande encore en nous-même, il est indéniablement, pour une part aussi, dans les autres. Se dégager absolument des autres, comme les saints solitaires du désert, pour ne plus voir en eux que l'humanité envers laquelle on s'acquitte de ses devoirs par l'exemple et la prière, ou bien, comme certains philosophes stoïques, par une belle indifférence et un souverain mépris, ce sont là des efforts qui dépassent nos faibles tempéraments modernes. Nous pouvons critiquer les autres, nous plaindre des autres, les trouver à charge, mais nous ne pouvons nous passer d'eux ; et de nos rapports avec eux dépendront principalement notre paix et notre joie, l'utilité et l'agrément de notre vie.

L'amour des autres, comme nous l'avons déjà dit, c'est le soleil de notre cœur. Mais, le soleil risque toujours d'être couvert par les nuages. Aimer les autres n'est pas tout ; il faut les aimer bien, ce qui est autrement difficile et méritoire.

Même en laissant de côté les passions dont les ravages sont suffisamment connus pour n'envisager que les tendresses de famille et les plus pures amitiés, on ne niera pas que les sentiments affectifs soient certainement ceux que l'on a le plus de peine à gouverner et qui exposent aux plus graves erreurs et aux plus cruelles déceptions, comme aussi ceux qui donnent le plus de joies et les seuls vrais bonheurs. Il est effrayant de considérer ce que l'amour de ses enfants, par exemple, peut faire éprouver à une mère de félicités ou de tortures, tout ensemble des unes et des autres quelquefois ; et l'on ne peut songer sans pitié à ce que les moindres affections sont capables de mettre de douceur ou d'amertume dans une âme solitaire. Comment manier ce glaive à deux tranchants ? Comment faire pour que le lien, fort ou ténu, qui nous attache aux autres soit pour eux et pour nous cher et agréable à porter, et ne devienne jamais une de ces chaînes qu'il est aussi dur de garder que douloureux de rompre ?

Il n'y a pour cela qu'un moyen, héroïque d'apparence, sage et pratique en réalité.

C'est d'aimer les autres pour eux et non pour soi.

Ici encore, l'amour maternel servira d'exemple, puisque c'est par essence, le plus parfait des amours, celui où la nature, miséricordieuse, a mis l'oubli de soi-même, instinctif et joyeux. Sans ce privilège, l'amour maternel ne serait qu'un long supplice aboutissant à une complète immolation. L'enfant, dès son entrée dans le monde, apporte la douleur et le renoncement. On lui sacrifie les plaisirs de la jeunesse, puis la tranquillité de l'âge mûr, presque sans compensation personnelle. Même alors qu'on jouit de ses caresses, de sa docilité entière, on sait que cela ne durera pas. En cultivant son intelligence, en aidant sa personnalité à se développer, on ne travaille pas pour soi. On fait faire à son fils des études qui l'éloignent de soi, pour lui permettre d'atteindre une carrière qui l'en séparera plus entièrement. On élève sa fille, on lui donne des talents, on la mène dans le monde pour la marier. On voit la vieillesse et la solitude au bout de sa route, et l'on marche cependant courageusement, et l'on avance sans regret, parce qu'on regarde autre chose que son propre avenir, l'avenir de son enfant ; on ne s'afflige pas de vieillir et parce qu'il grandit, on se résigne volontiers à mourir parce qu'il survivra, et les mères, les pères possédés de cette sainte abnégation, loin d'être les plus à plaindre, doivent compter parmi les heureux. Ils se sont déchargés de ce poids de soi-même, si lourd à trainer, ils sont devenus presque indifférents, presque insensibles à leurs sacrifices, dans la joie de voir un autre en pro-

fiter; ils ont mis en lui toutes leurs ambitions, toutes leurs pensées, ils se sentent jeunes et heureux par lui, plus que lui quelquefois. Leurs espoirs, leurs projets n'ont pas de terme puisqu'ils seront continués; et si cette tendresse, ces efforts, cette abnégation si largement dépensés ne leur rapportent pas ce qu'ils ont droit d'en attendre, ils auront encore pour recours le trésor inépuisable de leur indulgence.

Combien pitoyables en comparaison, ces parents troublés dans leur tâche par un calcul personnel, ou abandonnés à des paresseuses et à des faiblesses ou entraînés par leur impatience, ou détournés par leur légèreté, ou cédant à l'intérêt, voulant à leur dévouement une récompense immédiate et équivalente, subordonnant à leurs convenances la vocation d'un fils, le mariage d'une fille! Quelles susceptibilités inquiètes et meurtries, quelles luttes cruelles et vaines, quelles déchéances que celles de ces mères passionnées devenant des belles-mères jalouses et acariâtres, de ces pères égoïstes, tournant au tyran familial, mettant obstacle, non par une sage fermeté, mais par une fantaisie despotique, à l'épanouissement naturel, aux aspirations légitimes de ses enfants; incapables à la fois de se soustraire au plus noble des devoirs et de le remplir avec la grandeur et la magnificence qu'il comporte, n'ayant pas en eux, pour les soutenir contre toutes les rigneurs du sort, cette intime et suprême satisfaction d'avoir fait tout ce qu'il fallait faire, donné tout ce qui pouvait être donné, être vraiment à la hauteur de leur rôle.

Indispensable à l'amour paternel et maternel, pour le bonheur des parents même, l'oubli de soi sera le plus sûrement fondé de toutes les affections de famille. Le frère, la soeur qui vous aimera pour vous, sans arrière-pensée personnelle, dont le dévouement sera à votre service en toute occasion, vous ne pourrez moins faire que de lui donner de votre coeur, si vous en avez; et, n'en auriez-vous guère, n'en auriez-vous pas, que de vous attacher à lui par cet instinct qui pousse les créatures vulgaires, et jusqu'aux animaux, vers leur bienfaiteur. Dans ce marché, les êtres délicats et aimants sembleront dupés. En réalité, ils n'auront rien perdu. Ils auront tiré d'une âme stérile tout ce qu'elle pouvait produire, et leur âme féconde ne se sera pas appauvrie. Ils échapperont à ces exigences tracassières, à ces jalousies mesquines, à ces conflits amoindrisants, transformant le foyer, ce lieu de paix et de douceur, en une arène où l'on s'épuise vainement à lutter les uns contre les autres.

—Vous êtes vraiment trop bon, vraiment trop bonne! dit-on (faute d'oser dire 'vous êtes trop bête') Vous

aimez tout le monde. Moi, je n'aime que qui m'aime.

Cette apostrophe souvent entendue, sous sa forme exacte et pratique ne révélerait-elle pas deux grosses erreurs?

Aimer tout le monde ne signifie pas donner au hasard le meilleur de son coeur, mais avoir pour tous une bienveillance douce et facile. Ainsi — et ce n'est pas aussi naïf, aussi sot qu'on le prétend — on s'épargne l'inutile amertume de ces aversions, de ces piques, de ces rancunes qui vous rendent vous-même antipathique aux autres et vous exposent à de pénibles représailles, comme aussi la cruauté des déceptions, puisque, délibérément, on a donné sans exiger de retour. En n'aimant que ceux qui vous aiment, c'est-à-dire, non seulement en réservant aux siens les premières tendresses qu'on leur doit, mais en refusant la moindre marque de sympathie à qui ne vous a pas prouvé la sienne, ne risquez-vous pas bien davantage? Ces amitiés auxquelles on se borne avec un si farouche exclusivisme, seront-elles toujours aussi fortes, aussi sûres qu'on les a crues? Et si elles le sont, les trouvera-t-on telles qu'on les veut en leurs manifestations?

Car, une des prétentions habituelles de celui qui aime les autres pour soi, non pour eux, c'est non seulement de posséder leur coeur, mais de le façonner à sa guise et à sa ressemblance, si bien que les exigences, les mécontentements, les reproches qu'entraîne cette tyrannie sentimentale finissent par faire de certaines amitiés une charge, voire une affliction et pour qui aime, et pour qui est aimé de la sorte.

En arriver là peut-être considéré comme le dernier raffinement de cet art d'être malheureux, pratiqué avec fureur par une si notable portion de l'humanité. Savoir aimer, savoir épurer, adoucir, étendre, diriger les impulsions de son coeur, placer sûrement ses richesses d'amour, distribuer libéralement la même monnaie de ses sympathies; faire des unes le bonheur, des autres, la joie de soi-même et de son entourage, voilà l'un des grands secrets, le principal secret peut-être, de *l'art d'être heureux* qui ne se séparera jamais de *l'art de rendre heureux*.

Aline RAYMOND.

La sympathie a le don de subite naturalisation.

* * *

Mieux vaut être seul dans le monde que d'avoir de faux amis et pas de sympathie.

* * *

Beaucoup de personnes demandent la charité, mais bien peu en ont réellement besoin.

TOUT DOUX!

Quand j'étais petit, tout petit,
Je dormais dans un petit lit.
Ma mère chantait en cadence:
"Petit mignon, endormez-vous!
Endormez-vous, le berceau danse
Tout doux, tout doux!"

Lorsque je pleurais, dans ses bras,
Maman, marchant à petits pas,
Me dorlotait avec tendresse:
"Petit mignon, consolez-vous!
Consolez-vous, on vous caresse
Tout doux, tout doux!"

Maintenant que je suis trop grand,
Ma mère jamais ne me prend.
Dans la cour, je vais et je joue;
Mais, lorsque je rentre chez nous,
Elle me baise sur la joue
Tout doux, tout doux!

Quand ses cheveux seront tout blancs,
Quand ses genoux seront tremblants,
—Pauvre mère, aujourd'hui si vive!—
C'est moi qui gagnerai des sous
En travaillant, pour qu'elle vive
Tout doux, tout doux!

Octave AUBERT.

On rencontre des gens qui passent la moitié de leur vie à vous dire ce qu'ils vont accomplir et l'autre moitié à expliquer pourquoi ils n'ont pu réussir.

* * *

Même au plus dur de l'hiver, pense au printemps.

* * *

C'est la cendre des morts qui créa la patrie (Lamartine).

* * *

On danse toujours assez bien quand c'est la fortune qui joue du violon.

* * *

A chacune de tes actions, fais un examen.

* * *

Comptez le temps que vous passez dans l'oisiveté, et calculez l'impôt que vous faites peser sur vous.

* * *

Le sentiment de la fausseté des plaisirs présents et l'ignorance de la vanité des plaisirs absents cause l'inconstance.

Pascal.

* * *

Où va l'esprit, là va la vie.

Lamartine.

Conseils de la ménagère

Pour mettre le beurre en crème

Mettez-le dans un bol et travaillez-le avec une cuiller de bois jusqu'à ce qu'il ait la consistance de la crème.

Pour extraire le jus de l'oignon

Coupez une tranche du côté de la racine, pressez l'oignon sur une grosse râpe, en suivant un mouvement de rotation.

Pour hacher le persil

Enlevez les feuilles des tiges. Si le persil est mouillé, asséchez-le entre deux linges. Tenez-le entre le pouce et les doigts et à l'aide d'un couteau à légumes bien tranchant coupez-le très fin.

Eau acidulée

A laquelle on ajoute du jus de citron ou du vinaigre à raison d'une cuillerée à table par pinte d'eau.

Pour blanchir les amandes

Couvrez les amandes d'eau bouillante et laissez reposer deux minutes. Egouttez, mettez dans l'eau froide et enlevez les peaux. Asséchez entre deux linges.

Moutarde mêlée

Mélez 2 cuillerées à table de moutarde et une cuillerée à thé de sucre, ajoutez de l'eau chaude graduellement pour former une pâte épaisse. On peut substituer du vinaigre à l'eau.

Pour empêcher le sel de former des grumeaux, mélez avec de la farine d'amidon (corn starch) à raison de 1 cuillerée à thé de farine pour six cuillerées de sel.

Pour laver les carafes

Emplissez-les à moitié de savonnure à laquelle vous ajouterez 1 cuillerée à thé de soda à laver. Coupez des journaux en petits morceaux et mettez dans la carafe. Laissez reposer une demi-heure, secouant de temps à autre.

Videz, rincez avec de l'eau chaude, égouttez, essuyez en dehors et laissez sécher.

Pour enlever les taches de fruits

Jetez de l'eau bouillante sur la surface maculée, de trois pieds de hauteur. Ou bien mettez l'objet sali dans l'eau froide et mettez sécher au dehors à la gelée.

Pour enlever les taches de Claret

Aussitôt que le vin est renversé, couvrez-le de sel. Laissez reposer quelques minutes, puis lavez à l'eau froide.

Pour nettoyer les objets émaillés (granit)

Lorsque des mélanges ont brûlé et taché une casserole en granit, on l'empli à moitié d'eau froide, on ajoute du soda à laver et on fait chauffer jusqu'à ébullition. On jette l'eau ensuite et la casserole est facile à nettoyer. La Pearlina ou autre poudre de savon peut être substituée au soda à laver.

Pour laver les miroirs et les vitres

Frotte-les avec un chamois trempé dans l'eau chaude et tordu, essuyez avec un chamois sec. Cette méthode sauve du temps et de la fatigue.

Pour enlever les taches blanches sur les meubles

Plongez un linge dans l'eau bouillante, mettez-le sur l'endroit taché, enlevez de suite et asséchez avec un linge sec. Répétez l'opération si la tache n'est pas disparue. L'alcool ou le camphre appliqués promptement peuvent être employés.

Le tuyau d'avier

Pour tenir le tuyau de l'évier libre de toute graisse, y jeter toutes les semaines une demi-boîte de potasse de Babbitts dissoute dans 1 pinte d'eau.

Ne jamais mettre les manches d'ivoire des couteaux dans l'eau bouillante.

Heureux celui qui apprendra à devenir sage aux dépens d'autrui.

Plaute.

* * *

La mère épie le premier sourire de son enfant, comme le muézin la première lueur du jour: c'est l'aurore de l'âme.

Valtour.

* * *

Tout bonheur que la main n'atteint pas est un rêve.

J. Soulayr.

* * *

La Science de la Vie

Nous sommes nés pour vivre en commun; notre société est une voûte de pierres liées ensemble qui tomberait si l'une ne soutenait l'autre

SÉNÈQUE

* * *

On ne gouverne les hommes, même austèrement qu'avec infiniment de douceur et de conciliation.

LACORDAIRE

* * *

Quand tu entendras calomnier des hommes, ne te réjouis pas de cette méchanceté.

* * *

Quand tu entendras dispenser des flatteries aux hommes, ne savoure pas cette joie.



MESDAMES

Après avoir magasiné venez prendre un bon repas à 15c de

— PREMIÈRE CLASSE —

Melle COTÉ

576 RUE STE-CATHERINE EST
En face du Magasin Letendre, Fils & Cie



Guérison des yeux sans médicaments, opération indolore. Nos "Verres Torio" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire et écrire.



Consultez le meilleur de Montréal.

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

LE SPECIALISTE BÉRONIER

144, Ste-Catherine Est.

coin Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité: Yeux artificiels



AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés, N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

JONAS

Ce nom sur une bouteille d'essence culinaire veut dire

Pureté, Délicatesse et Force

Exigez toujours les
ESSENCES DE JONAS,
HENRI JONAS, Fabricants
MONTREAL.





Soignez vos pieds
Spécialités:
Traitement des
Cors, Ongles
incarnés et oignon
Mme E. RATELLE
163 rue St-Denis
près Ste-Catherine.
Tel. Est 5345

IMPRIMERIE

Paradis-Vincent & Cie

320 RUE BEAUDRY, MONTREAL

PRIERE

*Dieu! créez à sa vie un objet plein de charmes,
Une voix qui réponde aux secrets de sa voix!
Donnez-lui du bonheur, Dieu! donnez-lui des larmes;
Du bonheur de le voir, j'ai pleuré tant de fois!*

*J'ai pleuré; mais ma voix se tait devant la sienne;
Mais tout ce qu'il m'apprend, lui seul l'ignorera;
Il ne dira jamais "Soyons heureux, sois mienne!"
L'aimera-t-elle assez, celle qui l'entendra?*

*Celle à qui sa présence ira porter la vie,
Qui sentira son coeur l'atteindre et la chercher,
Qui ne fuira jamais, bien qu'à jamais suivie,
Et dont l'ombre à la sienne osera s'attacher?*

*Ils ne feront qu'un seul et ces ombres heureuses
Dans les clartés du soir se confondront toujours;
Ils ne sentiront pas d'entraves douloureuses
Désenchanter leurs nuits, désenchanter leurs jours!*

*Qu'il la trouve demain! Qu'il m'oublie et l'adore!
Demain: à mon courage, il reste peu d'instants,
Pour une autre aujourd'hui je peux prier encore,
Mais... Dieu! vous savez tout: vous savez s'il est temps!*

XXX...

Les articles énumérés ici sont offerts à de grandes réductions de prix.

Au Bon Marché

Dans tous les rayons on trouvera des offres avantageuses durant Janvier.

GRANDE VENTE DE JANVIER

Occasions particulières à tous les comptoirs.



Lingerie blanche

(1er Etage)

Cache-corsets en coton blanc, garnis d'entre-deux de dentelle, régulier 35c notre prix 22c, ceux de 60c à..... 33c

Caleçons coton blanc, garnis de dentelle de toile, régulier 50c prix réduit de Janvier..... 29c

Chemises blanches en coton, empicement de dentelle, garnies de broderie, passe-ruban etc., valeur courante 75c notre prix spécial..... 44c

Jupon en coton blanc, large volant en lawn, par remplis, garnis d'entre-deux de dentelle et de broderie, régulier \$1.50 notre prix spécial..... 98c

Robes de nuit en coton blanc, par remplis garnies de dentelle et de broderie, régulier \$1.25 prix de Janvier..... 89c

Tabliers en mousseline et en lawn blanc garnis de fine broderie, avec volant dans le bas, régulier 80c prix réduit..... 57c

Manteaux en drap, en serge diagonale en cheviotte, longueur $\frac{3}{4}$, double parements, noir, brun marine, vert, gris, régulier \$12.50 prix de Janvier..... \$7.95

Manteaux en tweed rayé et quadrillé, noir et blanc, gris et blanc, brun et vert, drab et brun, longueur $\frac{3}{4}$ dos ample, garnis de bandelettes, boutons recouverts, valant de \$5.00 à \$10.00 prix de Janvier..... \$3.95

Jupes de robes en tweed serge à rayures carreaux, en panama, vécuta, noir, marine, brun, rouge, valeurs courantes \$3.75 et \$4.50, notre prix spécial... \$2.49



Garnitures de maisons

(2me Etage)

125 paires rideaux blancs, 48 pouces de large, 3 vgs de long, valeur courante \$1.00 nstre prix la paire..... 69c

25 paires portières en damas réversible rouge et vert, 30 pouces de large, 3 vgs de long, avec frange naitée valeur réelle \$1.50 notre prix spécial, la paire..... 75c

Portières à rayures romaines, $3\frac{1}{4}$ vgs de long, 36 pouces de large, valeur réelle \$3.00 prix réduit de Janvier, la paire \$1.98

95 paires couvertures en flanellette blanche, grise, brune, avec bord rayé en couleurs, pour lits doubles, régulier \$2.00 la paire..... \$1.39

TOILES, COTONS, ETC. Nappes en toile damassée, borg rouge, grandeur 54 x 64 pouces, régulier 60c prix spécial de Janvier, chaque..... 44c

Toile française damassée, dessins variés, 62 et 64 pouces de large, régulier 65c et 75c la verge..... 49c

Toile crème damassée pour nappes, 52 et 60 pouces de large, 35c et 45c pour 28c

Coton blanc unie pour draps, largeur 10/4 régulier 50c prix réduit de Janvier 38c

Serviettes en toile crêpée, avec frange, bord rouge, grandeur 17 x 36 pouces, régulier 13c notre prix réduit, chacune... 8½c

Toile oxford, couleurs pâles et foncées, dessins variés, régulier 15c et 18c notre prix réduit, la verge..... 11c

JUPONS en moirette de belle qualité, noirs et couleurs diverses, nouveau volant régulier 75c chaque..... 59c

BLOUSES en lawn blanc, grande variété garnies de broderie, d'entre-deux de dentelle, régulier \$1.00 et \$1.50 notre prix pour écouler..... 59c

Occasions en tissus à robes.

Chevron diagonal toutlaine, pour robes, jupes, costumes, 41 pouces de large, vert mousse, améthyste, marine, bleu-royal, valeur courante très spécial à..... 29c

Drap noir à manteaux largeur 54 pouces régulier \$1.00 pour..... 58c

Drap vécuta noir épais, largeur 54 pouces, de \$1.25 pour..... 79c

Flanellette à fond pâle fleurie ou rayée, coloris variés, qualités de 13c 15c et 18c pour..... 7½c et 8c

LETENDRE, FILS & CIE.,

567. RUE STE-CATHERINE EST, PRES AMHERST

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. . . .

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE

417 Rue CENTRE, - - - Pointe St-Charles

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: :: 33 ans de succès :: :: :: ::

Pour vos impressions de toutes sortes allez à

L'IMPRIMERIE

la plus renommée de la partie Est

PARADIS-VINCENT & CIE

320 RUE BEAUDRY TEL. EST 4096

TOUTES LES DAMES

soucieuses de leur SANTE et de leur ELEGANCE doivent porter

La Ceinture Corselet Maillot

LE GRAND SUCCES DE PARIS

Confort idéal pour l'Eté. Dispense du Corset. Assure l'élégance des formes. Préviend ou fait disparaître l'embonpoint.

LÉGÈRE, SOUPLE, HYGIÈNIQUE

ALLEZ DE SUITE CHEZ

A. CLAVERIE

970 RUE ST-DENIS, Près Rachel

Tous les jours de 2 h. à 5 h. p.m. (mercredi excepté).

AVIS AUX ENTREPRENEURS ET AUX MANUFACTURIERS

Une loi nouvelle, en force depuis le 1er janvier 1910, impose aux patrons de lourdes obligations pécuniaires, envers leurs employés, dans le cas d'accidents.

Il est donc très important pour vous, Messieurs les Entrepreneurs et les Manufacturiers de prendre une police d'assurance comme garantie.

Ceux de mes clients qui doivent déménager sont priés de me faire parvenir leur police d'assurance le plus tôt possible.

JOSEPH COURTOIS, 263 VISITATION

Visitez notre Département de

LINGERIE



Nos DENTS sont très belles, naturelles garanties.



Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé).

162 rue St-Denis, - Montréal

.....FUTURES ÉPOUSEES.....

Faites imprimer vos Lettres de Faire Part et Cartes de visite par une maison habile et de bon goût.....

—IMPRIMERIE—

PARADIS-VINCENT & CIE.

320 RUE BEAUDRY TEL. EST 4096



POUR LES MODELES LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides et Durables

Voyez toujours la maison Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

Spécial P.P. M.
& CO.

Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue

P. P. Martin & Cie
MONTREAL.

Cravenette

de *Priestleys*

Couleurs et Tissus Approuvés.



QUALITE INSURPASSABLE

Dans toutes les principales Couleurs pour
Manteaux de Pluie du Printemps.



BEAUTÉ

IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la
taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent
le creux des épaules. remédiant ainsi aux caprices
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00

la

BOITE

" Je me suis désolée pendant trois ans de
n'avoir pas réussi à développer ma taille.
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom-
pli grâce à vos PILULES PERSANES
C'est l'embellisseur idéal !

RENÉE-MARGUERITE

6 BOITES

pour

\$5.00

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031. Montréal, Canada.

**ALEXANDRE
BERGEVIN**

Vous prie respectueusement de faire
une visite à son nouveau magasin No

417 RUE STE-CATHERINE EST, près St-Christophe

Vous pouvez être assuré, à l'avance,
que vous serez servi avec attention
et courtoisie.

SPÉCIALITÉ :

Papeterie, fournitures de bureau,
articles religieux, de fantaisie et de
toilette, parfums, tapisseries, etc.

TEL. BELL EST 578